

Nous pouvons tirer de cette brève analyse, la conclusion que notre Parti peut se renforcer dans cette situation, non massivement, mais relativement à nos forces, d'une façon importante par la conquête d'éléments d'avant-garde ayant rompu avec le P.C.F. ou son influence.

LES FACTEURS DU REGROUPEMENT D'UNE NOUVELLE AVANT GARDE COMMUNISTE

Il est évidemment impossible de prévoir tous les chemins que peut parcourir l'avant-garde ouvrière française pour reconstruire un véritable parti communiste, ni surtout celui qu'elle empruntera principalement. Ni les étapes concrètes de l'évolution de la situation objective, ni les réactions psychologiques de l'avant-garde, ni l'attitude des partis ouvriers, ne sont prévisibles en détail. D'autant plus que ces facteurs réagissent les uns sur les autres, avant tout le rythme de réorganisation de l'avant-garde joue sur l'évolution de la lutte entre les classes et notre capacité ou notre incapacité à intervenir judicieusement joué à son tour sur ce rythme.

Nous devons donc partir de l'idée qu'il y a des facteurs sur lesquels nous ne pouvons rien directement, qui se produisent en dehors de notre volonté (politique des partis de la bourgeoisie, etc...) et d'autres sur lesquels nous pouvons influencer directement pour aider une avant-garde communiste à se réorganiser. Naturellement dans le cadre de la compréhension politique dans son ensemble, c'est celle-là que nous essaierons de comprendre ici.

Voyons d'abord les qualités qui peuvent servir de pôle d'attraction pour une couche de l'avant-garde pour construire un parti. On peut les regrouper en trois principales :

- 1°) Être un courant politiquement et organisationnellement communiste.
- 2°) Être une force d'intervention suffisante pour avoir un minimum d'efficacité dans l'action.
- 3°) apporter une politique qui explique le passé (en particulier les raisons des défaites et des trahisons) et qui ouvre une perspective révolutionnaire.

La nécessité de la première qualité découle du fait que pour l'essentiel des cadres du prolétariat français, l'école du militantisme a été le P.C.F. soit dans son sein, soit comme dirigeant dans les syndicats. 1936 donna naissance au premier grand mouvement dans la classe ouvrière vers les organisations politiques et syndicales. Une grande partie des militants se tourna vers le P.C.F. Mais le P.S. gardait une base ouvrière. Par la suite le monopole de l'organisation des ouvriers passa de plus en plus au P.C.F., au détriment du P.S. et sans doute surtout pendant la guerre et depuis. On peut dire que la très grande majorité des ouvriers militants d'aujourd'hui ont été à cette école, même s'ils n'étaient pas formellement inscrits au P.C.F.

Cet état de fait ne peut pas ne pas laisser de traces dans la conscience et les méthodes de travail. Beaucoup sont réactionnaires : le maitrisme, la foi en la manœuvre, etc... Mais d'autres ont incontestablement des côtés positifs, en particulier le fait que les enseignements de Marx et Lénine sont des bases de départ et la notion d'une organisation fonctionnant rigoureusement et agissant dans la lutte ouvrière. Bien entendu, même ces acquis ont été déformés par le stalinisme. Les noms de Marx et Lénine ont couvert une éducation stalinienne et le régime d'organisation bolchevick du centralisme démocratique a été remplacé par le régime de la caserne.